

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

RUBENS

LE XVII^e siècle est l'âge monarchique. Les rois sont absolus ou essaient de l'être. Une sorte de culte les entoure. A ce siècle de la toute-puissance royale, il fallait un cadre de faste et de majesté, un style imposant. Ce sera l'art baroque. L'art baroque est d'inspiration italienne. Rome en fut le berceau, Anvers le premier foyer. Quand le rideau se lève, Rubens paraît. En 1600, il quitte Anvers et part pour l'Italie.

I. - UNE MERE ADMIRABLE.

JEAN RUBENS et sa femme, Marie Pijpelinckx, avaient fui Anvers à l'arrivée du duc d'Albe et c'est en exil, à Siegen, en Allemagne que naquit, en 1577, leur fils cadet, Pierre-Paul. Devenue veuve, Marie Pijpelinckx revint à Anvers et travailla pour élever ses trois enfants. Elle paya au petit Pierre-Paul de bons professeurs de dessin et de peinture, tels que Adam Van Noort et Otto Venius, au prix de gros sacrifices; puis elle le laissa partir pour l'Italie pour parfaire son talent. Elle l'attendit pendant huit ans, mais ne le revit plus. Elle était morte quand il revint.

III. - LA DESCENTE DE CROIX.

EN 1612, le bourgmestre d'Anvers, Nicolas Rockox, commanda à Rubens une descente de croix pour l'autel du Serment des Arquebusiers à la cathédrale Notre-Dame. Rubens reçut 2.400 florins et une paire de gants pour sa femme. Cette toile énorme, débordante d'une vie fougueuse et théâtrale, procura à Rubens la célébrité et la fortune. Son atelier, qui existe toujours, deviendra le centre d'un monde.

IV. - LE CENTRE D'UN MONDE

RUBENS y forma des élèves prodigieux: Van Dyck, Teniers, Jordaens, De Crayer qui seront la gloire de l'école d'Anvers. Il produisit d'innombrables chefs-d'œuvre: sujets religieux et mythologiques, paysages, portraits, de ravissants portraits d'Hélène Fourment, sa seconde femme. Les rois lui écrivaient et l'invitaient. A Paris il brossa l'histoire d'Henri IV en vingt-quatre tableaux. Il devint même ambassadeur!

V. - LE BAROQUE.

RUBENS mourut en 1640. A cette date le style baroque triomphait partout, un style noble, solennel, prétentieux, qui s'harmonisait fort bien avec le « genre Rubens ». On décorait les façades de colonnes torsées et de frontons arrondis, on y plaçait des statues pathétiques drapées dans des manteaux flottants et compliqués. Tout cela visait à l'effet, au grandiose. Les églises des Jésuites mirent ce style à la mode; le baroque se dit: style Jésuite. L'un des principaux créateurs du baroque fut Lorenzo Bernini — le chevalier Bernin — l'auteur de la colonnade de Saint-Pierre à Rome. Et le XVII^e siècle s'habilla en robe de « Te Deum ».

II. - QUAND IL REVINT...

LES Pays-Bas reprenaient vie. L'infante Isabelle, fille de Philippe II et son mari, l'excellent archiduc Albert, régnaient à Bruxelles et signaient en 1609 une trêve de douze ans avec les Provinces-Unies du Nord. Rubens épousa la charmante Isabelle Brandt et eut la chance d'être nommé peintre de la cour. Le catholicisme renaissait. On commandait des retables, pour les églises reconstruites, des allégories pour les salons...